

Julien Gudea, ou la vie secrète des objets

Julien Gudea est fasciné par les objets qui peuplent notre vie quotidienne. Objets destinés au bricolage, à l'entretien de la maison et du corps, aux jeux ou au sport, ils sont tous, en tant qu'artefacts sur les rayons des supermarchés, à la source d'un imaginaire que l'artiste s'est donné pour tâche d'exploiter.

Le projet est ambitieux, car les objets que Julien Gudea a choisis pour point de départ de sa recherche sont depuis longtemps tombés en banalité, ce qui les rend à la fois trop proches et trop loin de nous pour qu'ils puissent encore nous étonner. Ils relèvent en effet, sans exception, d'une production de masse qui les constitue en séries et les fait entrer dans un anonymat que l'introduction de différences marginales ne parvient pas à rompre. Ils n'ont pas d'âme, au contraire de ceux qui appartenaient à un monde artisanal. Il ne leur reste seulement qu'une fonction, celle de répondre le plus rationnellement possible aux besoins des hommes. Mais cette fonction même, qui n'est au mieux que leur identité abstraite, se trouve immergée dans un ordre économique, social et culturel bien établi, qui les parasite et les transforme en systèmes de signes derrière lesquels leur être authentique a fini par disparaître. La perception des objets en est si fortement médiatisée, que les voir, les toucher et les manipuler ne sont plus opérations portant sur les objets eux-mêmes, mais sur leurs simulacres façonnés par une idéologie dominante à vocation planétaire.

L'audace de Julien Gudea, ici fidèle à une inspiration dadaïste et surréaliste, est de vouloir aller, par-delà leurs simulacres, aux objets eux-mêmes, pour en faire surgir le merveilleux dont ils sont chargés. Le procédé adopté par l'artiste pour y parvenir consiste à faire naître l'œuvre en décalant les caractéristiques esthétiques de l'objet qui sert de référent, sans que jamais cependant celui-ci ne soit rendu méconnaissable. Les écarts sont calculés. Ils portent sur la forme, qui devient souvent archétypale, sur la taille, où l'absurde peut le disputer au monstrueux (l'allumette, la perceuse), sur les couleurs, qui jaillissent alors avec une crudité sauvage, évoquant le chromatisme criard dont on use parfois pour les jouets d'enfants et la peinture des bateaux. Pour le matériau, l'écart est carrément rupture, Julien Gudea ayant choisi d'employer l'élastomère.

Vient à la pensée que nous ne serions pas très loin des « sculptures molles » de Oldenburg. Pourtant, attacher l'étiquette Pop Art à Julien Gudea

risquerait fort de trahir ses intentions et d'éclipser la nature réelle de ses œuvres. Le Pop Art prenait l'objet et la rue comme un musée. Il percevait l'objet en le passant au filtre d'une histoire de l'art bien présente dans les esprits. Cette démarche n'est en rien celle de Julien Gudea. La pratique réfléchie du « décalage », analogue à celle de la dissonance en musique, marque son originalité. Le décalage a toujours été, ne l'oublions pas, une plastique de la subversion. Ici, c'est le seul moyen de suspendre efficacement la fonction vernaculaire attachée à l'objet référent et de déréaliser le système ordinaire des signes qui phagocyte celui-ci. On pourrait dire que les œuvres de Julien Gudea ont le pouvoir « d'esthétiser » les objets qui hantent les grandes surfaces, mais à condition cependant d'entendre par « esthétique » le domaine des sensations pures. Ce sont en effet des œuvres dans lesquelles ces objets, à peine effleurés du regard par le consommateur pressé, redeviennent ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être : une surprise pour les sens et un enchantement ; mais aussi l'occasion d'un étonnement devant la puissance créatrice infinie de l'homme.

L'artiste est pédagogue. Il nous invite à revenir aux choses elles-mêmes pour nous en faire éprouver la magie primitive. Il veut nous les montrer telles qu'elles sont, avant que la culture ne s'en empare, c'est-à-dire à travers la sensibilité d'un enfant qui les voit et les manipule à l'âge de ses premiers éblouissements. Aussi l'élastomère a-t-il dans les œuvres de Julien Gudea un rôle essentiel. Ce matériau est chaud et moelleux comme une nostalgie des paradis perdus. Il nous ouvre les portes du monde archaïque et merveilleux du toucher, et il nous fait accéder à l'ordre voluptueux de la chair et de l'organique. Avec lui s'abolit la distance qui sépare ordinairement les hommes de leurs objets. Dans les œuvres de Julien Gudea sa présence se fait maternelle et son efficacité symbolique s'accorde parfaitement au projet de l'artiste. Grâce à ce matériau, en effet, les œuvres peuvent être vécues comme des rencontres charnelles, ou comme des prolongements de la chair au-delà des limites naturelles du corps. Reconnaissons-le : il ne serait pas possible, avec des moyens plastiques, de dire, avec plus de clarté, le désir des hommes d'aujourd'hui d'en finir avec le mutisme et l'opacité des choses, et de retrouver la transparence heureuse des rapports que l'on nouait avec elles dans les temps anciens

Fernand Fournier, Paris/Crotone Juin 2007